

Résumé de « La bâtarde » de Violette Leduc

Violette Leduc (1907-1972) est une romancière française dont les écrits présentent une crudité qui peut paraître choquante. Mais plus on s'avance dans la lecture de son autobiographie « La Bâtarde », plus l'authenticité de sa voix surmonte le malaise causé par la violence des mots et confine à la poésie. Selon les normes classiques, l'expression doit éviter tout excès et tout paroxysme nuisible à la beauté d'une œuvre. Violette Leduc ne cherche pas à plaire mais à se libérer du sentiment de rejet et de privation affective dont elle a souffert dès sa naissance.

Sous l'impulsion de Maurice Sachs durant leur exil en Normandie, elle se met à écrire pour exhaler sa plainte en se remémorant l'abandon paternel dont elle a souffert et la désaffection d'une mère culpabilisée par la naissance de son enfant naturelle.

Deux temporalités se superposent dans son autobiographie ; le moment de l'écriture dans le Vaucluse situé entre 1961 et 1963 et l'évocation de son passé depuis sa naissance le 7 avril 1907 jusqu'à la fin de l'Occupation.

Son histoire s'enracine dans la perte inguérissable sa mère, abandonnée par l'homme qu'elle aimait. Après l'avoir séduite dans la maison de ses parents à Valenciennes où elle était employée, le père de Violette, André, lui fait jurer de quitter la ville pour cacher sa honte. Le récit de Violette s'appuie sur les doléances inépuisables de Berthe qui avait pris sa fille pour confidente de ses malheurs et de sa faute. Violette dira : « Ma mère a voulu, après la mort de ma grand-mère, changer une petite fille en amie intime. Hélas pour moi, j'ai été son réceptacle à douleur, à fureur, à rancœur. L'enfant retient sans comprendre : un océan de bonne volonté dans un océan de paroles. J'ai subi trop tôt son humiliante expérience ; je la traînais comme un bœuf traîne la charrue. » Ou encore : « Berthe, ma mère, j'étais ton mari avant ton mariage. » En butte à l'opprobre, réduite à accoucher seule dans une chambre, elle manqua de mourir faute d'assistance. Sa propre mère Fideline et la marraine de Violette, Clarisse, quittent leurs places pour la suivre. André leur fait l'aumône de brèves visites et se fait prier pour donner deux louis. L'argent venant à manquer, Berthe et Fideline retournent à Valenciennes. André succombe à la tuberculose. Berthe obtient de la famille Leduc une rente de 20'000 francs qui sera versée à la majorité de Violette et reçoit 150 francs par trimestre pour l'entretien de sa fille. Elles habitent un quartier éloigné de la ville et Fideline gardera Violette pendant que sa mère va travailler comme demoiselle de magasin. Violette entre au collège mais ne retient rien, phagocytée par les soucis des deux femmes. Elle est souvent malade. La guerre de 14 éclate et Violette reste 6 ans sans retourner au collège. Elle n'a que 9 ans lorsque Fideline meurt à 53 ans de tuberculose. L'école de la vie remplacera l'instruction publique. Sa mère rencontre son futur beau-père qualifié « d'homme au lorgnon ». A la fin de la première guerre, Berthe et Clarisse ont l'intention d'aller chercher du travail à Paris mais la pleurésie dont souffre Violette les retient à Valenciennes. Celle-ci part à la campagne en convalescence chez sa tante Laure, dans les plaines de Mons et de Marly. Ce séjour la marquera pour toujours car la nature deviendra sa vraie mère, l'autre étant demeurée « abstraite », dira-t-elle. C'est dans son sein qu'elle connaîtra ses plus belles expériences, qu'elle naîtra à la poésie et cultivera sa vocation. De retour à Valenciennes, elle fait connaissance avec son beau-père qui restera un étranger pour elle. Elle redevient pensionnaire et prend des leçons de piano. Accaparée par le commerce d'ameublement de son mari, les visites de sa mère au parloir sont rares. Leur situation financière s'améliore ; Violette reçoit un piano qui la console du mariage de sa mère et devient son confident. Berthe attend son second enfant, un fils, lorsqu'elle atteint ses 16 ans. Adeptes des librairies, elle emprunte des romans chez Adrienne Monnier. Ses parents déménagent à Paris, la laissant poursuivre ses études au collège D. de Valenciennes. Ses premières attirances la dirigent vers des jeunes femmes faute de présence masculine. Elle éprouve une première passion pour Isabelle avec laquelle elle entretiendra une liaison défendue jusqu'au départ de celle-ci. Les descriptions disséquées au scalpel de leurs effusions

ont suscité maints haut-le-corps sans que la parution du livre soit interdite pour autant, soutenue par Simone de Beauvoir. Et puis madame Leduc ne faisait que lever le voile sur des relations imputables souvent à l'absence de mixité, dissimulées par hypocrisie ou souci des convenances. Personne n'était dupe.

A mes yeux, les mœurs sexuelles de Violette ne présentent qu'un faible intérêt à côté de l'analyse qui conduit l'auteure au cœur de sa vérité profonde qui défie les limites du langage, bouscule la syntaxe et invente un style nouveau. Cette écorchée vive se perd dans chaque nouvel amour qui l'envahit jusqu'à la fusion totale. Isabelle partie, elle s'éprend d'Hermine sa professeure de piano. Toutes deux seront renvoyées du collège et Violette rejoindra sa mère à Paris où elle poursuit ses études au lycée Racine. Elle rencontre dans un cinéma Gabriel dont elle s'éprend d'un amour platonique qui n'ôte rien à sa dévotion pour Hermine qui l'a rejointe et avec laquelle elle partage un meublé. Son appétit de littérature lui ouvre les portes d'une maison d'édition et la familiarise avec la rédaction d'articles pour des magazines. Elle y côtoie les cénacles de l'époque, les surréalistes avec André Breton, Rosamund Lehmann, Aldous Huxley, Gabriel Marcel, Jean Cocteau, Jacques Prévert, Marcel Proust. Épuisée et malade, elle est contrainte de cesser son activité et sera complètement assistée par Hermine. Cette dernière la quitte et Violette tombe en dépression. Elle se retrouve sans argent et vend son piano. Grâce aux petites annonces, elle retrouve un job de standardiste chez une impresario. Elle voit passer des acteurs et des metteurs en scène, Jean Gabin, Michèle Morgan, Marcel Carné et fait la connaissance de Maurice Sachs qui se lie d'amitié avec elle. Il la fait entrer aux Editions de la Nouvelle Revue Critique. Nous arrivons en 1939. La guerre éclate et les bureaux de la maison d'édition doivent fermer. Violette retourne chez sa mère qui a loué une chaumière à Chérisy. Elle épouse Gabriel et, introduite par Maurice Sachs dans une salle de rédaction, reçoit une commande pour écrire une nouvelle. Son texte est reçu. Elle est mise à l'essai pour un éditorial. Son union avec Gabriel périlite et ils divorcent après son avortement. Paris occupé, Maurice Sachs, demi-juif, convainc Violette de partir avec lui à la campagne. Réfugiés dans un village de Normandie, ils s'assimilent aux villageois. Fatigué d'entendre ses lamentations, Maurice l'exhorte à écrire sa propre histoire cette fois-ci, activité qu'elle poursuivra sans relâche. Leurs économies s'épuisent car Maurice joue au grand seigneur pour attirer la sympathie. Ils gagnent de l'argent en revendant les produits achetés aux paysans qu'ils envoient par colis postaux à des amis parisiens. Maurice s'absente une semaine pour obtenir une avance de son éditeur. Il ne reviendra pas mais s'engage comme travailleur libre puis envoyé à Hambourg. Violette décide de rester dans le village où elle devient ravailleuse en denrées alimentaires. Elle s'enrichit rapidement dans ce commerce illicite et devient la commissionnaire la plus rapace du village. Sans cesse sur les routes à transporter à bout de bras quarante kilos à vélo ou à pied, elle risque bien des fois un dénonciation. Elle n'est pas seule. Les ravailleurs forment une confrérie pour déjouer les inspecteurs. Ce témoignage unique nous révèle un des dessous du marché noir ainsi que le rôle des rabatteurs qui servaient d'intermédiaires entre les paysans et les clients. « Ceux-ci achètent et revendent au milieu d'un bois le beurre que les paysans n'oseraient pas vendre directement ». Abatteurs de bêtes, trafiquants et braconniers font partie de son entourage aux côtés des villageois qui recourent à leurs services pour survivre. La fin de la guerre approche et les liaisons ferroviaires étant désorganisées, Violette doit se rendre à Paris pour y apporter la marchandise. Les fonds de commerce qui s'étaient enrichis pendant la guerre font faillite. Violette dit adieu à la Normandie et se retrouve seule dans la capitale libérée en 1944.

FIN